

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 8 FEVRIER 1902

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 Mois, \$1.50  
4 Mois, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

## ANNONCES :

1ère insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,  
33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 467

B. d. P. 785

## Rédaction :

JULES SAINT-ELME (*Amédée Denuat*), Directeur :

M. LOUIS PERRON, Secrétaire. Bureaux :

37, rue Saint-Gabriel

## A NOS LECTEURS

A tous ceux qui s'abonneront au "Monde Illustré" il sera remis tout ce qui a paru des deux romans en cours de publication :

"Vingt Mille Lieues Sous les Mers," cet étonnant ouvrage de Jules Verne, et "L'Histoire d'un Homme du Peuple," d'Erekmann-Chatrian. Ces deux romans sont paginés à part, de manière à pouvoir être collectionnés et reliés dans un format élégant et avec des illustrations qui portent la valeur commerciale de chacun des volumes qu'ils formeront à \$1.00 au moins.

Chaque année du "Monde Illustré" comportant cinq ou six de ces volumes, on voit que l'abonnement est remboursé et bien au delà rien que par les romans publiés.

Ouvrages de vulgarisation scientifique, romans nationaux et patriotiques, tels sont les feuilletons que donnera à ses lecteurs le "Monde Illustré."

## LE CANADA AUX CANADIENS

Dans un de ses derniers ouvrages, un écrivain de grand talent, de grande conviction, M. Edouard Drumont, terminait ainsi le dernier chapitre de la *Dernière Bataille*.

"Quand les Juifs auront fait, de la France, ce qu'ils ont fait de la Pologne, nous suivrons le courant magnétique ; nous franchirons l'Atlantique, nous irons au Canada.

"Les Canadiens français sont restés fidèles aux mœurs de la vieille France : ils ont conservé la foi de leurs ancêtres, et ils prospèrent. La natalité, qui s'affaiblit chez nous d'une manière effrayante, augmente sans cesse chez eux ; la population double tous les vingt ans, dans cent cinquante ans, le Canada aura à peu près la population de la France actuelle. Tout le monde là-bas est dans la paix et dans l'union.

"Le pays est magnifique, arrosé par des fleuves immenses. Ceux d'entre nous, auxquels les Juifs auront laissé de quoi payer la traversée, iront se réfugier sur cette terre, qui portait jadis le nom, peut-être prophétique, de Nouvelle-France." Les Juifs, maîtres de la France, joueront l'opérette toute la journée et se vendront des lorgnettes réciproquement pendant que les peuples s'égorgeront, puis ils finiront par se battre entre eux et brûleront Paris, leur moderne Jérusalem, comme ils ont brûlé l'ancienne.

Alors, quand nous serons bien installés là-bas, au bord du Saint-Laurent, accomplissant nos devoirs de chrétiens, groupés autour de nos pasteurs, exerçant nos droits paisiblement, tranquilles dans une société à peu près organisée, où le riche ne sera pas très riche, mais où les pauvres seront rares et où personne ne mourra de faim, nous verrons arriver un Juif en haillons, échappé à l'incendie de Paris.

—Ayez pitié du Juif infortuné ! Soyez tolérant ! La tolérance est une vertu chrétienne !

Malgré la résistance des hommes raisonnables, un curé trop bon fera donner à ce vagabond une culotte et un abri... "Le lendemain, il y aura cinquante Juifs ; au bout de dix ans, ils seront cent mille. Le curé qui aura insisté pour qu'on accueille le premier, mourra de chagrin après une affaire scandaleuse que les sémites auront montée contre lui, à l'aide de faux témoins. Au bout de cinquante ans, il n'y aura plus de Canada, plus de société, plus de famille : il n'y aura que des prostituées, des cabotins, des pornographes, des maîtres chanteurs, des financiers véreux, des directeurs de théâtre, des politiciens tripoteurs, des Wolff, des Jacques Meyer, des Arthur Meyer, des Eugène Meyer, des Bischoffshem, des Erlanger, des Reinach et des Naquet.

"Enchantés d'avoir accompli une nouvelle œuvre de destruction, les sémites voudront célébrer leur victoire et ils arracheront encore 300,000 francs aux indigents pour reprendre l'Ode Triomphale de Mlle Augusta Holmés..."

Ce que le polémiste a vu, ou à peu près, d'aussi loin et aussi juste, sera bientôt une chose, sinon accomplie, du moins en bonne voie de réussite, si une réaction violente ne se produit contre les méthodes chères à la juiverie et à ceux qui servent ses intérêts. Tout ce qui est Canadien sera abattu, comme ont essayé d'abattre tout ce qui est français dans notre ancienne mère-patrie, les frères de ceux qui ont choisi le Canada comme champ d'expérience.

A chaque fois que l'on voudra s'opposer à l'envahissement méthodique de ces gens-là—colporteurs ou brocanteurs, financiers ou philanthropes (?)—C'est-à-dire les empêcher de nous mettre dehors de chez nous, de notre maison, de notre commerce, de nos institutions, le cri retentira : "La tolérance est une vertu chrétienne, soyez tolérants pour le pauvre juif ! Humains pour le pauvre colporteur !"

Ce qui voudra dire ; vous n'avez pas le droit de vous opposer à notre envahissement, car si nous, notre dogme nous commande de réclamer l'empire de la terre, le vôtre vous impose la tolérance, la charité, envers celui qui n'a ni pain, ni patrie !

C'est en vertu de ces principes généreux, mais absurdes quand ils interviennent en faveur de tels adversaires, que la France se débat sous l'étreinte juive, que l'Algérie, que l'Autriche agonisent ; que la Russie est mise au ban de l'humanité—par les Juifs—pour n'avoir pas voulu se laisser faire et avoir expulsé ces sans-patrie.

C'est en vertu de ces mêmes principes que le Canada sera dévoré s'il ne réagit promptement, vigoureusement, contre ceux qui s'appliquent à le ronger.

Il n'y a pas de plus sûr critérium que le suivant : quand une institution purement canadienne, catholique, nationale, est en but à l'assaut de la calomnie, cherchez la juiverie, vous la trouverez sans peine ; c'est elle qui est, occultement tout du moins, à la tête des troupes, car, avec le génie destructeur de la race, elle aura habilement saisi le point par où introduire le dard ; elle aura habilement trouvé l'équivoque à l'aide de laquelle elle envenimera la blessure.

Si vous cherchez "à qui le crime profite" et ne trouvez rien ; soyez persuadés, quand même, qu'il y a quelque chose.

Et ce n'est pas toujours pour courir à un profit—immédiat—que nos gens se sont mis en branle ; et souvenez-vous qu'il y a toujours profit—pour eux—à casser quelque chose de droit ; à fausser un bon essort ; à jeter le discrédit sur un honnête principe.

Depuis des semaines, des gens sans mandat, sans autorité et qui ne sont ni de notre pays, ni de notre religion, se ruent, féroce, à la rescousse d'un Canadien et d'une institution Canadienne et Catholique. Le crime du Canadien, c'est d'avoir fondé l'institution ; c'est de la maintenir—haute et ferme—contre tous les remous ; c'est de lui imprimer, de sa main vigoureuse, l'essor qui conduit au succès.

L'institution. D'abord elle est Canadienne, purement Canadienne, elle est fermée pour tout ce qui n'est pas catholique.

C'est son droit, en pays canadien et catholique, pensez vous, je le pense aussi, mais les honnêtes censeurs dont il s'agit ne le pensent pas (ils ne pourraient y entrer). Ensuite, cette institution prétend mettre les économies du pauvre, et pour toujours, à l'abri des éventualités de ces temps féconds en naufrages. Elle entend préserver les Canadiens, les catholiques, des banques véreuses qui engloutissent, périodiquement, les quelques sous mis péniblement de côté par la mère de famille, l'ouvrier, le vieillard. Elle veut affranchir le prolétaire de l'humiliante nécessité de tendre la main, quand l'âge aura anéanti ses facultés de production, et lui assurer des capitaux—bien modestes il est vrai—pour que, à un moment quelconque de son existence, s'il en a besoin pour s'établir ou établir les siens, il n'ait pas besoin de personne.

Voilà bien des crimes aux yeux de ceux qui convoitent ces capitaux, qui voient cet affranchissement avec horreur, qui ont jeté leur dévolu sur ces épargnes, qui constatent, avec fureur, la mise hors de leur tutèle de ceux qu'ils exploitent ou entendent exploiter.

En avant, tout ! Sus au Canadien ! sus à l'institution canadienne ! Et si nous ne parvenons, nous, qui ne sommes ni canadiens, ni catholiques, à rendre plus difficile la tâche de cet homme, à retarder le fonctionnement des rouages de cette institution, nous n'aurons pas perdu notre temps.

Mais, au Canada, il y a des juges tout comme à Berlin, et nos institutions étant à nous comme la Prusse est au roi et comme le moulin de Sans-Souci est au meunier, cela ne va pas se jouer tout seul.

Deux des auteurs des calomnies amassées contre la Section des Rentes Viagères de L'Union Franco-Canadienne ont déjà été arrêtés sous l'inculpation de libelle et la semaine prochaine verra éclore une ou plusieurs actions en dommages contre les journaux qui ont cru bon—en leur qualité d'organes canadiens (?)—d'accueillir ces bavures cosmopolites et de leur donner leur bienveillante hospitalité.

L'homme visé peut marcher le front haut ; l'institution est vigoureuse et ceux qui la dirigent n'entendent pas se laisser manger sans protester.

Avis à ceux qui attaquent l'un et l'autre, ils pourraient bien, avant qu'il soit longtemps, avoir à modifier leur attitude, gouailleuse hier, très probablement piteuse demain. Ce ne sera pas le remords de leur vilaine action qui les hantera, oh non, mais la crainte salutaire des justes lois.

Ils apprendront à leurs dépens qu'il ne suffit pas d'être étranger au Canada pour essayer de mettre un joug et à l'institution et à ses instigateurs.

Ils apprendront que la patience—cette vertu des anges—n'est pas inaltérable quand il s'agit des hommes.

Ceux dont nous parlons là, ce sont des cosmopolites, chers lecteurs, mais ce ne sont pas des colporteurs ; ils font partie de la classe des "gens arrivés"—hier et d'outre-mer—Nous ne croyions pas prédire si juste quand, la semaine dernière en vous quittant, nous vous promettions de nous occuper de cette classe-là, dans un de nos prochains numéros ! Voilà qui est fait !

JEAN CANADA.